

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Nous voilà en plein dans le carnaval: la saison où l'on tue le cochon. Dans nos cambuses la broche se déraille en tantinet et les ventres de choux s'emplissent un peu de bidoche.

C'est pour les pauvres culs-terreux un rayon de soleil égayant leur misère, - un petit aperçu du perpétuel mardi-gras des richards.

Ben oui! La vie est si triste qu'on aime une fois par an se l'imaginer plus douce.

Pourtant, foutre de foutre, je ne puis, comme un foutu sans-souci, faire chère-lie sans penser aux riches gras qui nous tracent le chemin afin qu'arrive au plus tôt la saison où tout un chacun bouffera à sa faim.

J'ai sous le nez, apporté par l'aminche Matafuego, un sacré papier écrit en espagnol et où conséquemment je vois tout juste noir sur blanc. Mais le copain m'explique ce diable de flanche: il y est question d'amener tous les bons bougres de la campluche andalouse à faire une manifestation à Xérès, avec le concours des gas de la ville, - pour prouver aux jean-foutre espagnols que la féroce estrangouillade de Zarzuela, Lamela, Busiqui et Lebrijano, loin d'avoir coupé la chique aux arachos, n'a au contraire eu d'autre résultat que de les foutre plus en rogne.

Il y a juste un an, mille dieux, qu'ils furent garrottés!

Laissant à d'autres bons copains le soin de narrer leur emprisonnement, les emmerdements des rati-chons, le refus de laisser photographier Lamela et Zarzuela (crainte que leur binette servit à la propagande). Je m'en vas coller sur le papier les réflexes que me pousse ce putain d'assassinat:

Jusqu'à présent, vietdaze, quoi donc a empêché que les coups de chabanais éclatant par ci par là aboutissent à quelque chose? Pas besoin de chercher midi à quatorze heures: c'est que les campluchards et les gas des ville, loin de marcher la main dans la main, se regardaient en chiens de faïence.

Il y avait bien du grabuge à la ville et à la campagne, mais pétard de dieu, jamais en même temps! Quand les pêtousquins empoignaient leurs faulx, les ouvriers se roulaient les pouces, - et quand ceux-ci remuaient les pavés, c'est Jacques Bonhomme qui se fourrait les pattes dans les poches.

Ceci tenait à la cochonne d'éducation reçue de part et d'autre. Les chameaux de richards débitaient toutes sortes de menteries pour entretenir cette sacrée division: à la ville, ils représentaient le paysan comme un rustre, un grigou, réac des doigts de pied jusqu'aux oreilles; - et à la cambrousse ils affirmaient que le turbineur des villasses est un partageux, un pillard, n'attendant que l'occase pour foutre le grappin sur le petiot bout de champ du cul-terreux.

Grâce à ces manigances, y avait pas mêche de s'entendre!

Le Juin 48 des parigots était autant sans écho que le Décembre 52 des culs-terreux.

Mais petit à petit, mille dieux, à cause du brin d'instruction, que les rossards ont été obligés de lâcher au populo; grâce aux voies de communications, et aussi au frottement résultant du service militaire, si dégoûtant par d'autres manières, le campagnard et le citadin se sont vus et compris.

Ils fraternisent, foutre! Et cré pétard, la Révolution les lâchera tous les deux aux fesses des jean-foutre, kif-kif des dogues démuselés.

Pour chambarder la vieille bicoque sociale, il fallait cette alliance: les turbineurs de la ville et ceux des

champs sont chacun kif-kif une lame de ciseaux - séparés ils ne peuvent rien; - unis, ils couperont la margoulette aux richards.

C'est ainsi, mille bombes! Et si j'accorde un souvenir aux zigues d'attaque de Xérès, c'est principalement parce que les premiers ils ont foutu en pratique cette union.

En effet, c'est pour aider les anarchos de Xérès à proclamer la *Commune anarchiste* qu'un millier de paysans s'amènèrent de tous les petits patelins d'alentour.

Ils furent battus, milliard de foutre! Puis, traqués comme des fauves. Quatre d'entre eux furent étrangouillés y a juste un an: le 10 février 1892.

Comme pour Ravachol, la vache de bourgeoisie aboya à la mort! Pas contents de ce quadruple crime les salauds réclamaient d'autres cadavres. Un monstre, évêque de Salamanque et bouffe-galette à la Triperie sénatoriale d'Espagne, souhaitait des massacres en masse. Il aurait surtout voulu qu'on tue tous les gas qui écrivent les canards anarchos.

Y eut pas mèche de lui donner satisfaction; mais, macarel, on fit un pas dans ce sens: Salvochea, un chouette copain, coupable d'avoir griffonné des riches flanches est au bagnon pour douze ans, - comme complice des révoltés de Xérès.

Or, au moment de l'insurrection, Salvochea était au clou depuis trois mois. Ça n'a pas empêché qu'on le condamne comme complice! En plus du gas, une quarantaine de bons bougres furent salés plus ou moins.

Hein, bon dieu, en fait de crapuleries, les jean-foutre espagnols dégoteraient leurs collègues français, si c'était possible.

L'emmerdant pour eux, c'est que toutes ces dégoûtations ne leur servent à rien qui vaille!

En étranglant les riches fistons, ils croyaient mater la Sociale. Ah ouat! La bonne bougresse est plus fièrote que jamais.

Elle chahute ferme, nom de dieu! Pendant toute l'année 1892, ça a été dans toute l'Espagne une ribambelle d'émeutes à n'en plus finir. Tantôt contre les gabellous, tantôt contre les richards, - les pêtrosquins espagnols n'ont jamais chômé.

En 93, ils s'apprêtent à foutre le coup de boutoir à la vieille chipie.

Vingt dieux, il est fécond le sang des quatre garrottés! Il va coûter cher à ceux qui l'ont versé.

La putain de Christine (qui de même que Sa Jean-foutrierie Carnot pour Ravachol) refusa de signer leur grâce, verra son trône culbuté comme une merde.

Les gros proprios fonciers cracheront la terre, les fabricants abandonneront les usines.

Mais c'est pas qu'en Espagne que la Sociale fera des siennes: les pêtrosquins français foutront eux aussi la main à la pâte.

Faut pas que 93 mente à son titre!

Et pour dimanche prochain, je promets aux camaros le récit de deux émeutes: l'une dans la Gironde, l'autre dans la Bretagne.

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.